Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 11 (1963)

Artikel: Quelques édifices religieux à plan central découvertes récemment en Belgique

Autor: Mertens, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727779

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUELQUES ÉDIFICES RELIGIEUX A PLAN CENTRAL DÉCOUVERTS RÉCEMMENT EN BELGIQUE

par J. Mertens

L'édifice religieux à plan central est un de ces types de monuments dont l'origine, le développement et la signification ont, depuis longtemps, retenu l'attention des archéologues et des historiens de l'art.[1]

Loin de nous l'idée de vouloir, dans le cadre de cette notice, résoudre ces questions; notre propos se limite à attirer l'attention sur quelques édifices que les fouilles ont mis au jour en Belgique au cours de ces dernières années.

J'espère ainsi rendre un hommage mérité à M. Blondel qui, déjà en 1933, dans un article sur les plus anciennes églises de Genève [2], touchait de près ces divers problèmes; il les reprit d'une façon plus générale dans son étude sur l'église Saint-Pierre-aux-Liens à Genève en 1953.[3]

* * *

Au cours de recherches effectuées depuis 1949 dans diverses églises de Belgique, le hasard a voulu que nous ayons mis au jour trois édifices à plan central: l'église Saint-Lambert à Muizen, près de Malines, l'église Saint-Donatien à Bruges et le chevet de l'église Saint-Pierre à Louvain. Ces trois édifices avaient complètement

[1] Aux études de Grabar (1946), Gerke (1946, 1949), Fichtenau (1949, 1951), Guyer (1950), Krautheimer (1950, 1954), A. Schmidt (1950, 1956), Bandmann (1950, 1955), Swoboda (1952), pour n'en citer que quelques-unes, nous pourrions ajouter, parmi les plus récentes: E. Lehmann, *Vom neuen Bild frühmittelalterlichen Kirchenbaus*, dans *Wiss. Zts. Martin-Luther-Univ.*, Halle VI, 1956-1957, pp. 214-220; W. Bœckelmann, *Von den Ursprüngen der Aachener Pfalzkapelle*, *Wallraf-Richartz-Jahrb.*, XIX, 1957, pp. 9-34; L. Grodecki, *L'architecture ottonienne*, Paris, 1958, pp. 166-183 (avec un bon aperçu bibliographique) et W. Schœne, *Die künstlerische und liturgische Gestalt der Pfalzkapelle Karls des Grossen in Aachen*, dans *Zeitschr. f. Kunstgesch.*, XV, 1961, pp. 97-148.

[2] L. Blondel, *Les premiers édifices chrétiens de Genève*, dans *Genava*, t. XI, 1933, pp. 78-86.

[3] L. Blondel, *Saint-Pierre-aux-Liens, cathédrale de Genève et ses origines*, dans *Congrès archéologique de France, CX^e session, Suisse romande*, 1953, pp. 152-153.

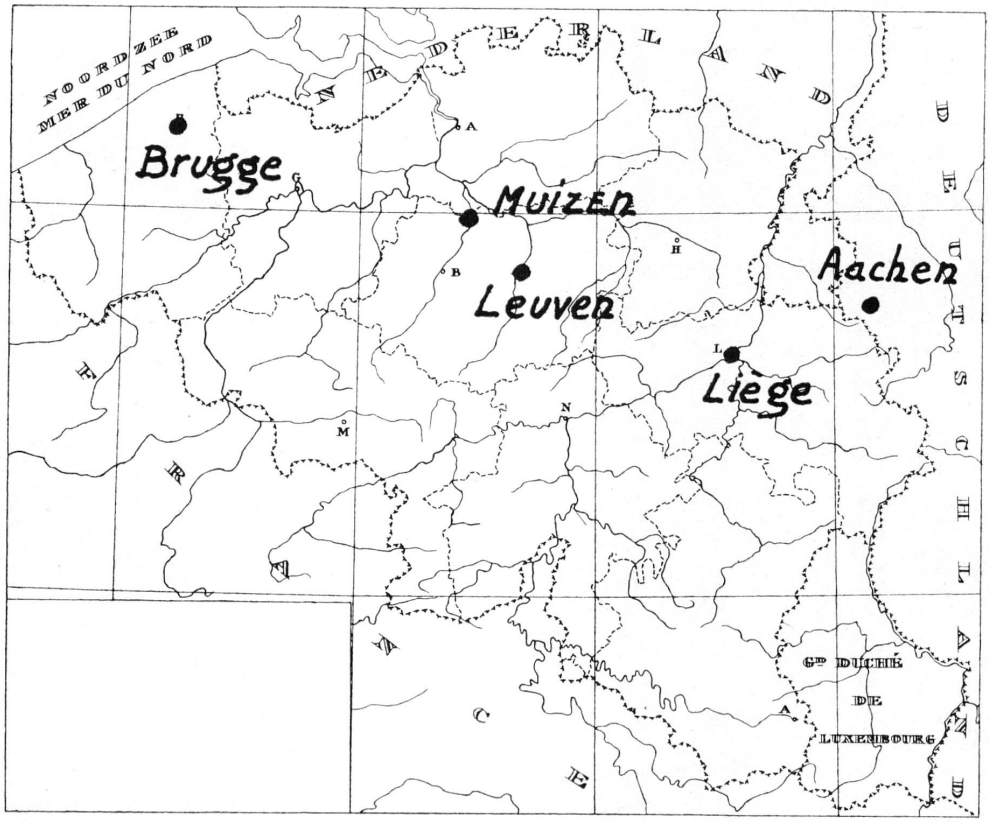

Fig. 1. Carte de Belgique avec indication des églises citées dans le texte.

disparu et seules les fouilles ont fourni le plan ainsi que les éléments essentiels de leur histoire. Qu'il nous soit permis de mentionner, dans le même cadre archéologique, un édifice qui, lui, subsiste toujours et dont le plan, adapté au XVIIIe siècle, reflète probablement la disposition originale: il s'agit de l'église Saint-Jean-l'Evangéliste à Liège.

Muizen – La petite église paroissiale de Muizen, village situé à la limite septentrionale de la province du Brabant, dans la périphérie de la ville de Malines, est dédiée à saint Lambert; détruite en novembre 1944 par les bombes, elle fit l'objet d'un examen archéologique approfondi en 1949; un rapport détaillé de ces travaux a été publié en 1950.[4] L'édifice connut plusieurs restaurations et reconstructions au cours de son existence millénaire: son origine remonte au VIIIe ou au IXe siècle, lorsque fut construit sur cet emplacement un premier petit sanctuaire en bois.

[4] J. Mertens, *De oudheidkundige opgravingen in de Sint-Lambertuskerk te Muizen*, *Arch. Belgica*, 3, 1950, pp. 113-195, *Bull. Comm. Monuments*, t. II, 1950, pp. 113-195.

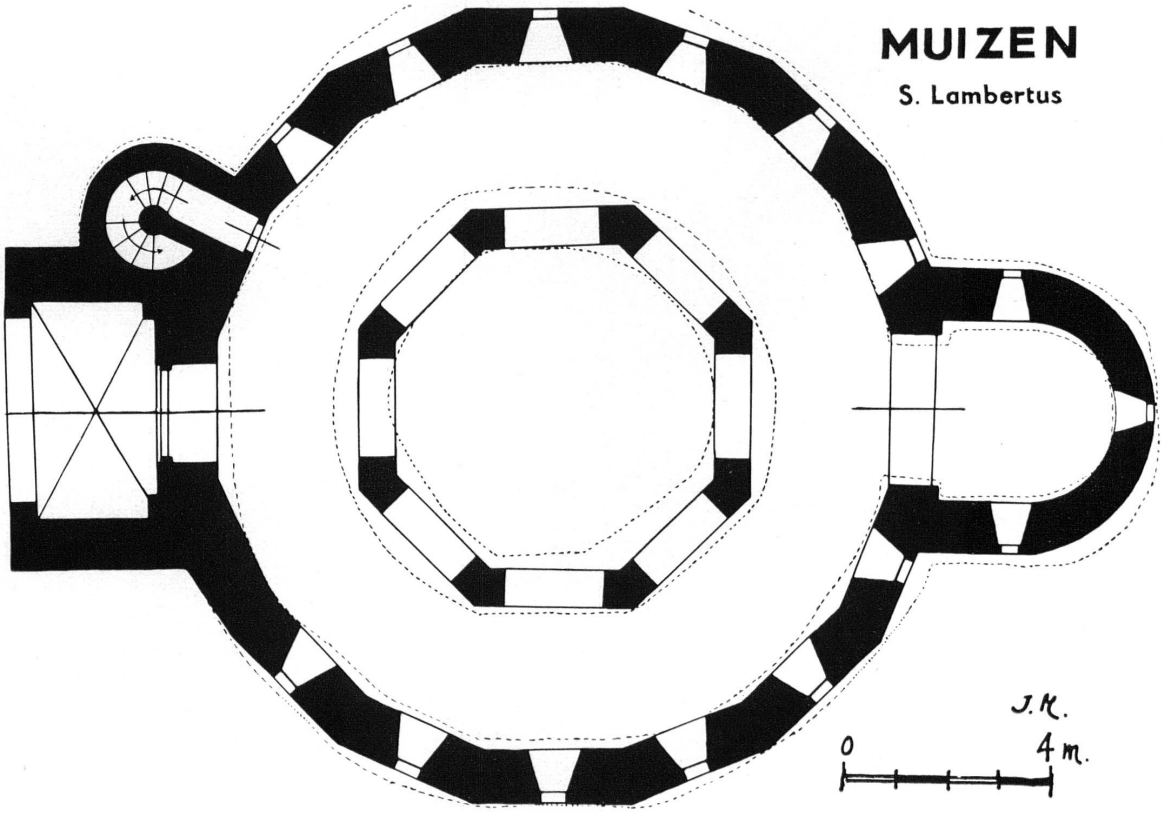

Fig. 2. Plan terrier de l'église de Muizen.

L'édifice qui nous intéresse plus spécialement représente le second stade, quand la construction primitive fait place pour une église en pierre, construite sur plan circulaire ou polygonal; elle était pourvue d'un avant-corps occidental qui, miraculeusement, subsiste encore aujourd'hui, quoique coiffé d'une superstructure du XVIIe siècle. Cette tour, de forme restangulaire, mesure en moyenne 6 m 30 sur 4 m 30 [5]; dans la façade occidentale, un porche monumental, haut de 4 m 10, offrait accès à l'église; qu'on est loin ici de la tour-donjon, chère à nos églises romanes ! Au nord, la tour est flanquée d'une tourelle d'escalier dont l'entrée se trouvait dans la nef; de celle-ci ne subsiste que la fondation circulaire, large de 1 m 35 à 1 m 51, d'un diamètre, d'axe en axe, de 14 m 60. Du noyau central, seul le tracé de la fondation a pu être relevé; toute la maçonnerie avait complètement disparu, soit à cause des tombes, soit peut-être que cette fondation, tout comme à Aix-la-Chapelle, ait été faite de pierres plus volumineuses et plus faciles à réemployer; la largeur de cette

[5] *Ibid.*, p. 164.

Fig. 3. Trace de la fondation du noyau central (Muizen).

trace était de 1 m 15 à 1 m 30; son diamètre – 7 m 30 – est exactement la moitié de la largeur totale de l'église.

Nous basant sur certains détails de construction de ces fondations et sur le plan de la tour, nous pouvons reconstituer cette partie centrale de l'église comme un octogone, entouré d'un déambulatoire à seize pans.

Un petit chœur, terminé par une abside, se greffe à l'est sur le déambulatoire; il mesure 3 m 20 en longueur et en largeur.

Grâce à l'état de conservation de la tour, il est possible de faire une reconstitution acceptable de cet édifice (fig. 4). La tour-porche présente un rez-de-chaussée, couvert d'une voûte d'arêtes; l'étage, dont le niveau est à 4 m 60, communique avec la tribune de la nef par une petite porte, aménagée dans la tour; la hauteur totale de cette tour peut être évaluée à 11 m. L'accès à l'étage se faisait par la tourelle d'escalier. Le mur extérieur de l'église avait une hauteur de 6 m 10 [6]; le déambulatoire n'était pas voûté; à l'étage la tribune, haute de 1 m 50, était couverte d'une charpente et communiquait avec la nef centrale au moyen d'une série d'arcades.

Il est difficile de préciser la nature de la couverture du noyau central; compte tenu de la largeur des fondations et de l'absence de voûtes dans les bas-côtés, nous pouvons admettre une couverture à charpente.[7] Le toit était probablement recouvert d'ardoises.

Quoique la légende fasse remonter cet édifice – dont le plan a frappé certainement l'imagination de nos ancêtres – à l'époque romaine, l'origine du bâtiment est beaucoup plus récente. Dans notre étude sur l'église de Muizen, nous nous sommes occupé de ce problème de datation: nous basant sur les constatations archéologiques et sur les documents historiques, nous avions proposé comme date pour la construction de l'édifice polygonal la fin du Xe siècle. C'est l'époque où, après les invasions normandes, les églises sont reconstruites; c'est l'époque également où, à Liège, dont dépendait Muizen, l'évêque Notger construit une église sur plan central (voir ci-dessous) et y adjoint un chapitre de trente chanoines. Peut-être ne devrions-nous

[6] Ces mêmes murs mesurent à Aix-la-Chapelle 16 m, à Nimègue 6 m 70 et à Liège environ 12 m 50 (?).

[7] Comme ce fut le cas dans le premier Saint-Donatien à Bruges (voir ci-dessous).

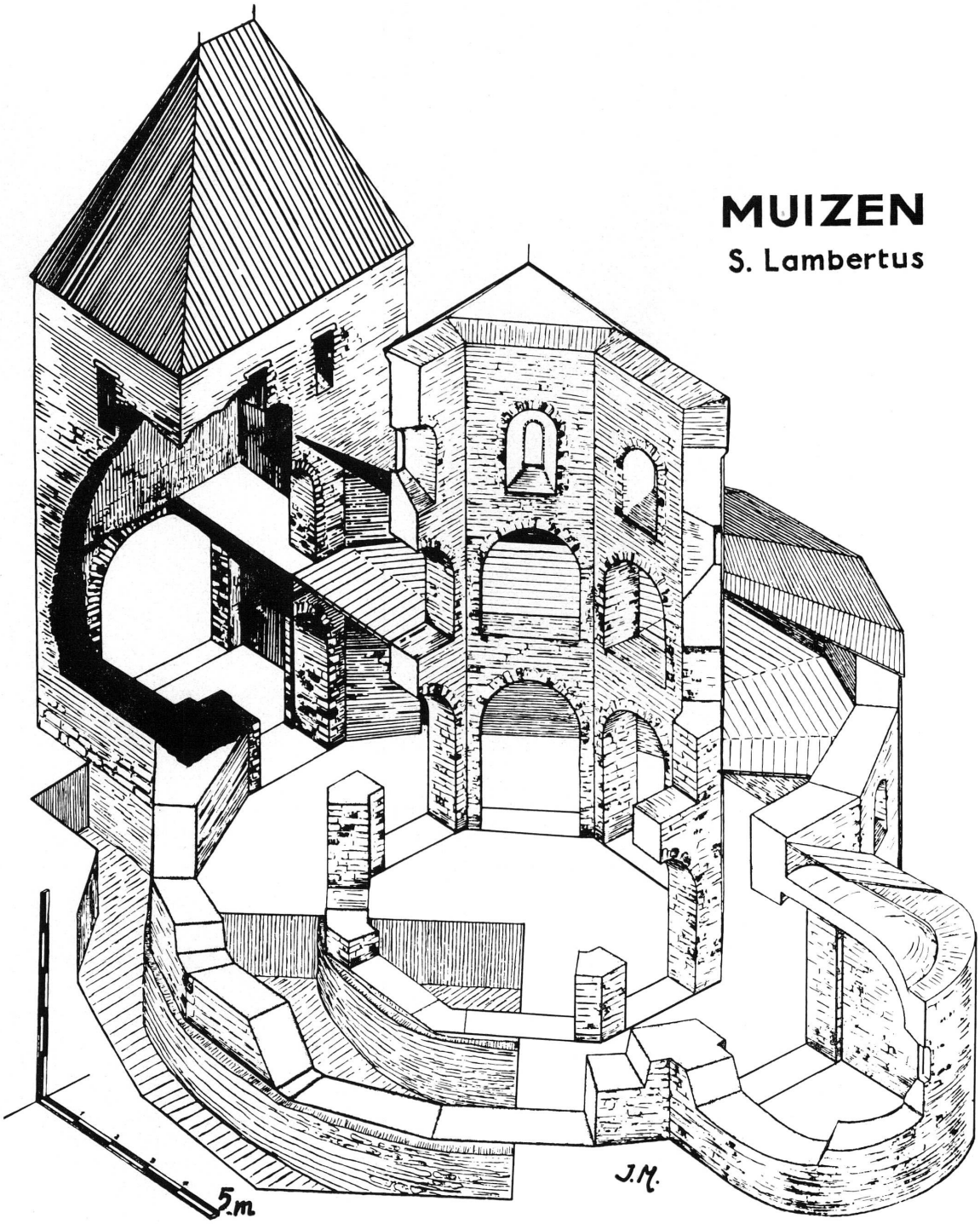

Fig. 4. Reconstitution de l'église de Muizen.

pas écarter sans plus la légende prétendant que le chapitre de la cathédrale de Malines fut institué par le même Notger vers la fin du Xe siècle et que ce chapitre était originaire de Muizen.[8] L'influence de Notger ne semble pas étrangère à la construction de notre église brabançonne dont le plan, assez étrange pour une église paroissiale, reflète exactement celui de l'église collégiale de Liège.

Bruges – Une seconde église, dont les fouilles nous ont fourni le plan exact est l'ancienne cathédrale Saint-Donatien vendue comme bien public après la Révolution française et démolie en 1800; l'édifice, détruit à cette époque, n'était cependant plus l'église polygonale citée dans les textes anciens [9]; déjà, pendant la seconde moitié du XIIe siècle, celle-ci avait été remplacée par une grandiose église romane à trois nefs dont de nombreux dessins et tableaux nous fournissent une idée assez exacte. C'est cependant son prédécesseur qui doit nous occuper ici en premier lieu: édifice historique, il fut le théâtre d'un des meurtres politiques les plus importants de l'époque, celui de Charles le Bon, comte de Flandres, assassiné dans la chapelle du château, le 2 mars 1127. Dans la relation de cet assassinat, Galbert de Bruges, fonctionnaire à la chancellerie comtale et probablement témoin oculaire des faits, nous fournit une description détaillée et saisissante, non seulement du meurtre et des événements qui le suivirent, mais également du cadre où l'action se déroula.[10]

Cette chapelle castrale était un édifice monumental, circulaire, voûtée au moyen de briques creuses ayant remplacé la charpente détruite jadis par un incendie; à l'ouest, une tour massive dépasse la hauteur de la nef et se divise, dans sa partie supérieure, en deux tourelles. A l'intérieur il y eut une tribune, celle-là même où le meurtre eut lieu, communiquant avec la demeure du comte et pourvue de deux portes d'accès; de la tribune il y avait moyen de se défendre contre les attaquants, se trouvant dans la nef centrale. A ces données, déjà essentielles pour nos connaissances de l'édifice, nous pourrions ajouter le témoignage d'un auteur du XIIIe siècle, Jakob van Maerlant, qui écrit, dans son *Spieghel Historiael*, que l'église de Bruges,

[8] Voir les textes dans J. Mertens, *op. cit.*, pp. 179-180; la légende populaire voyait dans cette église ronde le temple des Muses, origine légendaire également du nom de Muizen.

[9] H. Mansion, *A propos de l'ancienne église Saint-Donatien à Bruges*, dans *Revue belge d'archéologie*, t. VIII, 1938, p. 99; J. Vincent, *A propos de la tour et du « solarium » de l'ancienne église Saint-Donatien à Bruges*, *ibid.*, t. XIV, 1944, pp. 47-55; P. Rolland, *La première église Saint-Donatien à Bruges*, *ibid.*, t. XIV, 1944, pp. 101-111; Firmin, *De Romaanse kerkelijke Bouwkunst in West-Vlaanderen*, 1940, pp. 17-38.

[10] Voir, en dernier lieu, la bonne traduction avec commentaire, de l'œuvre de Galbert par J. B. Ross, *The Murder of Charles the Good Count of Flanders by Galbert of Bruges*, New York, 1960. Le passage le plus important est le suivant: *stabat autem ecclesia beati Donatiani aedificata in rotundum et altum, contecta fictitio opere, ollis et lateribus cacuminata, nam olim tegumen ecclesiae lignorum compositione astruebatur... Quippe ignis dispendio omnis lignorum materies consumpta est olim et ideo, contra ignis molestiam lapideum et tale opus confinxerant ex ollis et lateribus, quod elementum igneum exurere non potuisset. In parte quoque ejusdem templi occidentem versus, turris fortissima in eadem templi essentia altiore statura eminebat, in supremis dividens se in duas turres acutiores.*

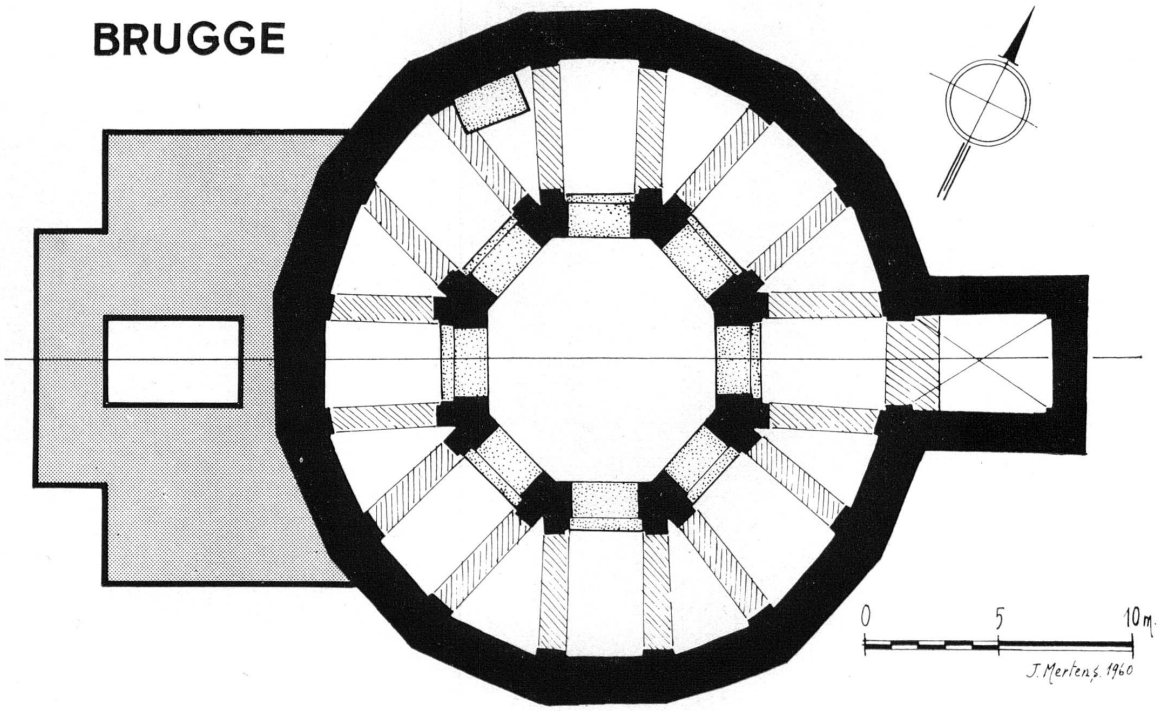

Fig. 5. Bruges: plan terrier de l'église Saint-Donatien.

primitivement dédiée à Notre-Dame et plus tard, après la translation des reliques, à Saint-Donatien, était construite sur le modèle de celle d'Aix-la-Chapelle.

Les fouilles, entreprises en 1954 et 1955 sur la place du Bourg, ont fourni le plan exact de cette église, confirmant parfaitement la description des auteurs anciens. Malheureusement, seules les fondations subsistent, de sorte qu'il nous est difficile de préciser les détails de l'élévation de l'édifice.[11]

L'église est orientée, le chœur vers l'est; elle est composée de trois parties essentielles: un chœur rectangulaire, une nef octogonale, entourée d'un déambulatoire à seize pans et un avant-corps occidental, comprenant une tour-porche carrée, flanquée de deux tourelles. Le chœur, dont les murs ont une épaisseur de 1 m 25 à 1 m 46, s'ouvre sur une des baies de l'octogone: profond de 5 m 12 à 5 m 30, sa largeur de 3 m 37 à l'ouest augmente vers l'est pour atteindre 3 m 61 (mesures internes). Ce sanctuaire était probablement voûté, comme l'indiquent les arêtes conservées dans les quatre angles. L'octogone central, d'un dessin parfaitement

[11] Le rapport de ces fouilles est en préparation; quelques brèves notices ont paru jusqu'à présent: J. M[ERTENS], dans *Archélogie*, 1955, pp. 444-445; J. MERTENS, *De opgravingen in de Sint-Donaaskerk te Brugge*, *Streven*, t. IX, pp. 57-60; J. MERTENS *Opgravingen in de Sint-Donaaskerk te Brugge*, *Wetenschap*, *Tijdingen*, t. *XV*, 1955, p. 246; L. DEVLIEGHER, *De opgravingen in de Sint-Donaaskerk te Brugge*, *De Autotourist*, t. VIII, 1955, pp. 1413-1417; J. MERTENS, dans *J. B. Ross*, *The Murder of Charles the Good*, *op. cit.*, pp. 318-320, avec plan.

régulier [12], a un diamètre interne de 8 m 89, les côtés mesurant 3 m 63. L'épaisseur de la fondation varie de 1 m 65 à 1 m 72; les piliers massifs, couvrant chaque angle de l'octogone, présentent une configuration caractéristique, composée de pilastres de largeur différentes d'après qu'ils sont placés vers le déambulatoire (largeur 84 à 87 cm) ou vers les autres piliers de l'octogone (1 m 25); la distance entre les pilastres de l'octogone est de 3 m 19.

Un déambulatoire, large de 4 m 62 à 4 m 68, entoure le vaisseau central; l'épaisseur du mur extérieur est de 1 m 75 à 1 m 91; il n'y a pas de contreforts mais à l'intérieur des pilastres engagés, larges de 86 à 95 cm, correspondent aux faces polygonales des piliers de l'octogone; la distance entre ces pilastres est de 3 m 30. Tous ces détails de construction prouvent que cette nef latérale était voûtée, tout comme le chœur. En fondation, tous les pilastres du mur extérieur sont reliés au noyau central, formant ainsi un radier extrêmement solide.

L'avant-corps est une construction massive, large de 16 m 05; la partie centrale, dépassant les tourelles latérales de 2 m 45, mesure 10 m 65 (est-ouest) sur 9 m 69 (nord-sud); au centre, un espace creux de 2 m 58 sur 5 m 11 indique un passage. Les fondations des tourelles d'escalier sont rectangulaires, ce qui n'implique pas nécessairement des tours carrées en élévation.[13]

Quelques détails techniques encore: toutes les maçonneries sont extrêmement soignées, faites de grès local ou de pierre de Tournai, noyées dans un mortier très dur; le parement présente par endroits la disposition caractéristique en arête de poisson. La nature marécageuse du sous-sol obligea l'architecte à prendre certaines précautions: les fondations, allant par endroits jusqu'à 6 m 50 de profondeur, s'élargissent vers le bas, pour atteindre 2 m 20 à 2 m 70 de large; afin d'assurer la stabilité de l'édifice dans ce sol mouvant, les assises inférieures des fondations sont faites de deux couches de troncs d'arbres remarquablement conservés (fig. 6). Notons encore que la maçonnerie de l'avant-corps n'est pas reliée à celle de la nef, quoique les deux constructions soient contemporaines.

Quelle date assigner à cette chapelle castrale? Le matériel archéologique – céramique ordinaire difficile à dater – semble situer l'édifice entre le milieu du IXe et celui du Xe siècle. Les sources historiques proposent les règnes de Baudouin Bras-de-Fer (862-879) et Arnould le Grand (918-964). A notre avis – avis provisoire basé sur l'examen superficiel de la documentation, c'est sous le règne de ce dernier comte que l'église a été construite, et plus précisément vers le milieu de la première moitié du Xe siècle, plus d'un siècle donc après son illustre prédécesseur d'Aix-la-Chapelle.

[12] Nous avons même trouvé, au centre, le jalon en bois, ayant servi à tracer les circonférences de l'édifice.

[13] Cf. les fondations carrées ou rectangulaires de Groningue ou d'Aix-la-Chapelle, portant cependant des tourelles circulaires.

Fig. 6. Bruges: les poutres des assises inférieures de la fondation.

L'église Saint-Donatien fut, pendant des siècles, le centre de l'histoire de Bruges et des Flandres; elle reflète, dans son plan, tout un programme politique: les murailles massives traduisent encore la peur des Normands mais en même temps la volonté de leur opposer une résistance farouche. Par le choix du plan central pour sa chapelle castrale – copie fidèle de l'église palatine de Charlemagne – le comte de Flandres se déclare comme successeur, comme représentant de la tradition carolingienne; ce choix n'est certainement pas dû au hasard; il possède une signification politique autant que religieuse, tout comme, quelques années plus tard à Liège, l'évêque Notger étalant son pouvoir séculier par la construction de « son » église, Saint-Jean-l'Evangéliste.

* * *

Si les deux églises mentionnées ci-dessus reflètent, d'une manière assez fidèle, l'idée profonde et le plan de la chapelle palatine de Charlemagne, le plan central de la crypte au chevet de l'église Saint-Pierre à Louvain s'inspire de considérations différentes.

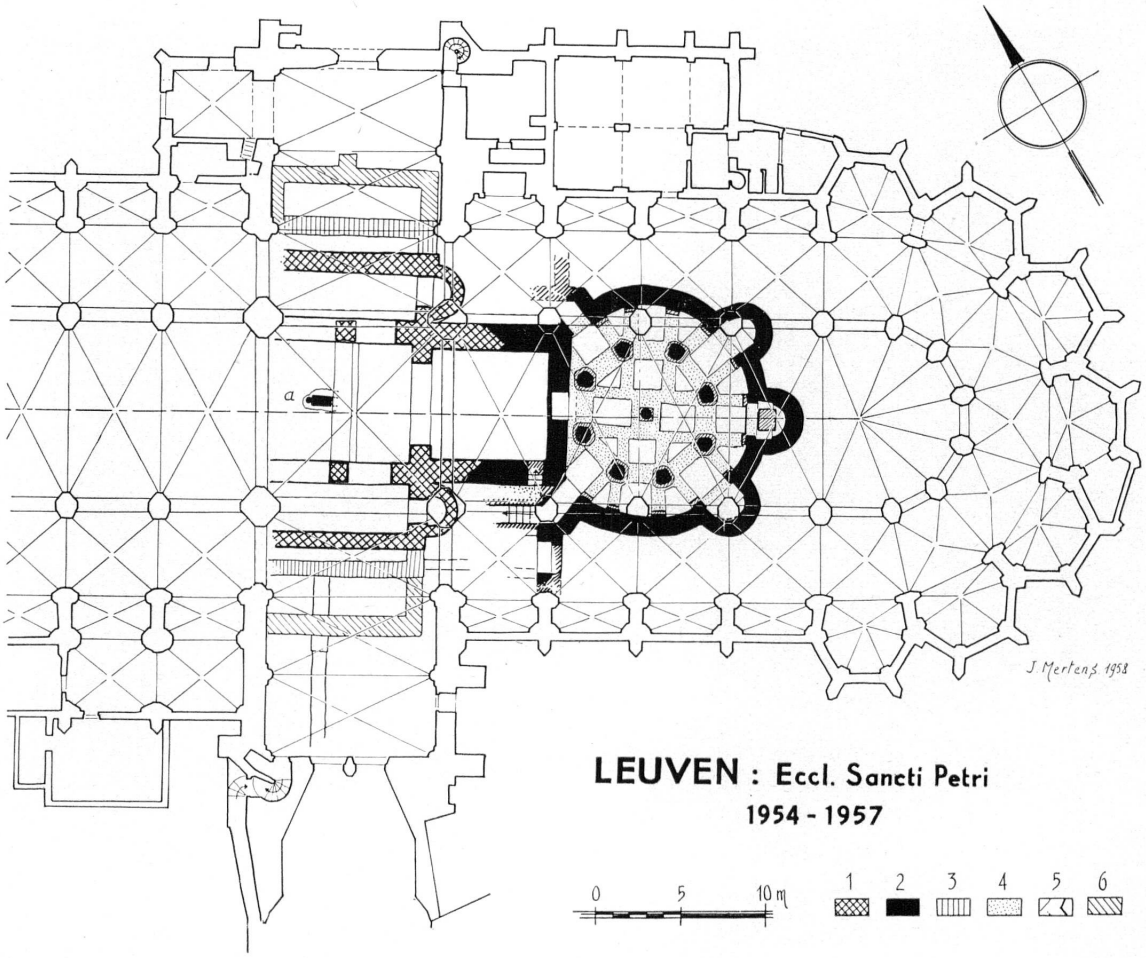

Fig. 7. Louvain. Saint-Pierre: plan.
1: première église romane; 2: crypte; 3: ajoutes postérieures; 4: fondations.

Louvain – En mai 1944, des bombes endommagèrent gravement le chœur et le transept de l'église Saint-Pierre. Au cours de la restauration, des recherches archéologiques purent être effectuées: elles eurent lieu en 1953-1954 et 1957. Déjà dans les premières tranchées, creusées dans le transept, furent mis au jour les restes de l'église démolie en 1425; ces murs appartiennent à un édifice roman, à plan basilical, large de 16 m; le chœur est carré, à chevet plat; sur les bas-côtés se greffent, à l'est, de petites absides semi-circulaires. Cette église date probablement du début du XIe siècle.

L'édifice roman subit, au cours des quatre siècles de son existence, d'importantes transformations, dont la plus profonde fut la construction de la crypte à l'est du chœur. Cette crypte, de plan circulaire, a un diamètre intérieur de 12 m 40; l'étage inférieur était recouvert d'une voûte s'appuyane sur une couronne de huit piliers et sur une colonne central; les piliers présentent une section pentagonale

Fig. 8. Louvain: vue générale de la crypte au chevet.

(Copyright ACL, Bruxelles)

avec, vers le centre, deux cavets, laissant supposer le profil et le dessin de la voûte; ils sont distants les uns des autres de 1 m 80 à 2 m 10 et forment une couronne de 6 m 90 de diamètre; le déambulatoire a une largeur de 1 m 90; le mur extérieur ne suit pas le plan octogonal du noyau de la crypte mais est parfaitement circulaire avec, sur les parois intérieures, des dosserets. A l'est de la crypte se détachent trois petites absides, larges de 177 cm (nord), 174 cm (centre) et 183 cm (sud); l'absidiole centrale était recouverte d'une voûte en berceau, terminée en cul-de-four; dans cette niche se trouve un autel. Le sol de la crypte était composé d'une fine couche de mortier, recouverte de poudre de brique rouge. Le schéma des fondations est assez compliqué, quoique très logique; les huit piliers formant le noyau de la crypte s'appuient sur un mur octogonal, large de 1 m 25 et relié au mur extérieur par deux murs, larges de 65 cm, rayonnant de chaque pilier; la colonne centrale repose, elle aussi, sur un fondement massif, relié à son tour au mur polygonal (fig. 9). Ce système de fondations diffère du schéma qui se retrouve normalement dans les églises à plan central tels que le dôme d'Aix-la-Chapelle, Saint-Lambert à Muizen ou Saint-Donatien à Bruges; cette différence s'explique du fait que Louvain et Bruges diffèrent essentiellement par leur mode de couverture: à Bruges, comme à

Aix-la-Chapelle, la nef centrale est recouverte d'une coupole, tandis qu'à Louvain les voûtes retombent sur un pilier central, ce qui permit de garder l'étage de la crypte à un niveau accessible du chœur.

Le matériau utilisé dans toutes les parties en élévation est le grès ferrugineux, de couleur brun foncé, taillé en grands blocs réguliers; la taille des blocs est très pure; l'appareil des murs est soigné, même aux endroits recouverts d'enduit; les joints sont profondément indiqués et suivent plus ou moins les assises.

La tradition nous rapporte fort peu concernant la crypte située derrière le chœur de Saint-Pierre: les archives font état d'un autel dédié à saint Jean-Baptiste dans la crypte. La signification de ce bâtiment doit donc être recherchée dans ces caractéristiques propres et, en premier lieu, dans son plan. Le type circulaire ou polygonal n'est pas tellement fréquent dans l'architecture religieuse et il se présente généralement dans des cas bien définis. Pour Louvain, l'explication comme baptistère doit être écartée à cause de la configuration même du bâtiment et des nombreuses tombes découvertes dans la crypte. Une interprétation comme chapelle castrale n'est pas plus acceptable vu que Saint-Pierre fut toujours l'église de l'agglomération civile et que le château des seigneurs de Louvain ne se trouvait pas dans les environs immédiats. On pourrait penser à une chapelle funéraire, d'après le type du Saint-Sépulcre à Jérusalem ou le mausolée de l'empereur Constantin, érigé près du chœur de l'église des Saints-Apôtres à Constantinople; cette explication pourrait trouver sa confirmation dans les tombes trouvées dans la crypte même; devant le chœur notamment fut découverte une tombe, soigneusement maçonnée et peint en rouge.

Dans une chronique du XIVe siècle des ducs de Brabant, nous lisons que les mausolées de Godefroid II (†1144) et de Godefroid III (†1190) se trouvaient dans le chœur de Saint-Pierre. Vraisemblablement il s'agissait là non du chœur de l'église, mais de la chapelle supérieure de la crypte circulaire. La chapelle inférieure, avec ses nombreux autels, aurait bien pu convenir au culte des reliques.

Bien que cette crypte soit unique en son genre en Belgique, on trouve des formes semblables près d'autres sanctuaires d'Europe occidentale et on reconnaît dans leur disposition géographique un courant allant d'Italie à la mer du Nord en passant par l'est de la France: Saint-Pierre à Genève (VIe siècle), Hildesheim (IXe siècle), Saint-Pierre-le-Vif à Sens (Xe siècle), Saint-Bénigne à Dijon (XIe siècle), ainsi que Saint-Germain à Auxerre, Saint-Pierre à Flavigny, Saint-Bertin, Saint-Andoche à Saulieu et Saint-Peter and Paul à Canterbury.[14]

Il n'est pas facile de dater la crypte de Louvain; les exemples cités ci-dessus se situent dans une période allant du VIe au XIIe siècle; notre crypte représente déjà une phase avancée du développement architectural de l'église Saint-Pierre: elle fut rattachée à une église romane existante qui remplaça un bâtiment plus ancien; nous

[14] Voir la bibliographie ci-dessous.

Fig. 9. Louvain: détail avec les piliers de la couronne centrale et abside centrale.

(Copyright ACL, Bruxelles)

ne pouvons donc remonter trop haut; la technique de construction ainsi que les matériaux rappellent le XIe siècle; la tradition attribue la construction de l'église à Lambert I (†1015), quoique nous devons également mentionner Lambert II qui, en 1054, fonda le chapitre, ce qui a pu occasionner certaines transformations.[15]

Ces trois exemples, dus au hasard des trouvailles archéologiques, ne furent probablement pas les seuls édifices de ce type en Belgique. On en trouve parfois la trace dans des chroniques ou des textes anciens; malheureusement, ces descriptions sont souvent assez vagues et ne permettent pas de se faire une idée exacte du plan ou de certains détails architectoniques; la même chose pourrait être dite de la plupart des gravures montrant des édifices circulaires.

C'est ainsi que la chronique de l'abbaye de Saint-Hubert en Ardennes nous apprend que le 1er avril 1076 Herman, évêque de Metz, consacre une chapelle appelée

[15] J. Mertens, *La crypte romane et l'ancienne église Saint-Pierre à Louvain*, *Collection VSP*, Louvain, 1958, 23 pages.

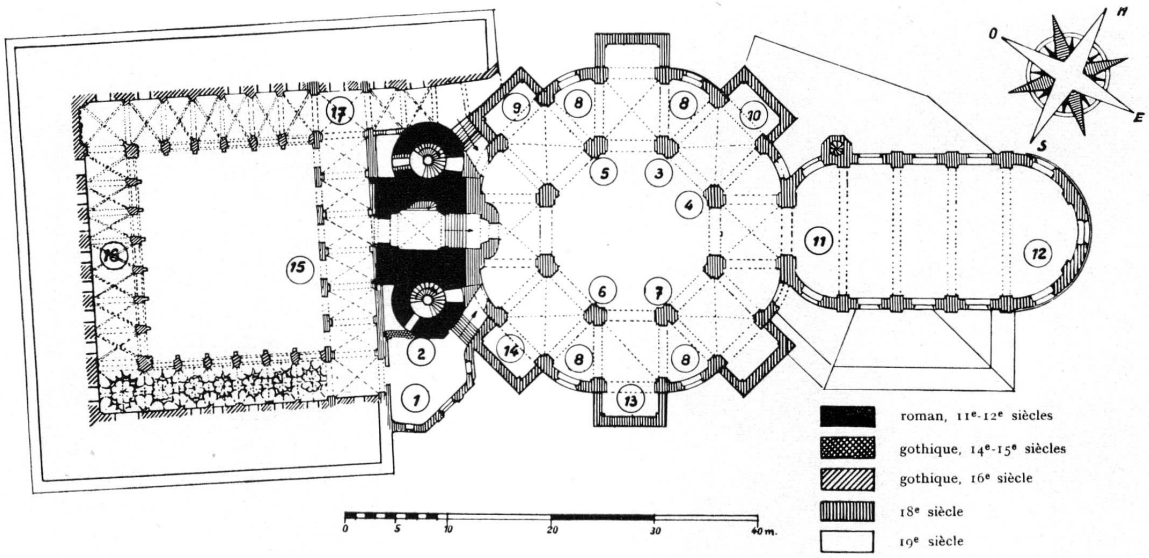

Fig. 10. Liège: plan de l'église Saint-Jean.

(d'après Françoise-Jorgeur)

ad sanctam Jherusalem parce que la sépulture et la résurrection du Seigneur y sont fidèlement représentées [16]; cette chapelle se trouvait près du chœur de l'église et était probablement une construction plus ou moins indépendante; il n'en reste aucune trace.

Dans le cloître de l'abbaye de Stavelot, l'abbé Wibald fit construire en 1159 une chapelle dédiée à Saint-Vith et qui aurait été faite d'après le modèle de Sainte-Sophie à Constantinople [17]; plusieurs gravures en fournissent une image, malheureusement très schématique.[18] Un autre édifice a intrigué depuis longtemps les archéologues: la chapelle Saint-Materne à Tongres; s'élevant devant la façade méridionale de la basilique, cette chapelle fut démolie en 1803; il s'agit d'une construction circulaire, ornée de quatre absides disposées en forme de croix.[19] Déjà au XVIe siècle, cet édifice fut considéré comme le plus ancien monument chrétien de la ville; la datation reste cependant fort incertaine, probablement s'agit-t-il d'une construction de l'époque carolingienne, destinée à la conservation des reliques.[20]

[16] *Chronique de l'abbaye de Saint-Hubert*, dit *Cantatorium*, éditée dans les *Mon. Germ. Hist.*, VIII, c. 3.

[17] J. Yernaux, *L'église abbatiale de Stavelot*, dans *Bulletin de la Société archéologique du diocèce de Liège*, t. XXIV, 1932, p. 101.

[18] Ces gravures datent pour la plupart du XVIIIe siècle; quelques-unes sont reproduites dans S. Leurs, *Enkele nota's betreffende de Abdijkerk van Stavelot*, *Med. Kon. Akad., Klasse Schone Kunsten*, t. XX, 1958, fig. 8, 9, 10.

[19] Quatre dessins de la main de G. Cuperus et datant de 1700 donnent une bonne idée de cette chapelle: H. Baillien, *Vier onuitgegeven tekeningen betreffende de Sint-Maternuskapel te Tongeren*, *Oude Land Loon*, t. VI, 1951, pp. 178-179; A. Verbeek, *Spuren der frühen Bischofs kirchen in Tongern und Maastricht*, dans *Bonn. Jahrbb.*, t. CLVIII, 1958, pp. 355-357, pl. 70.

[20] A. Verbeek, *loc. cit.*, p. 357.

Fig. 11. L'église Saint-Jean à Liège, d'après une ancienne gravure.

(Copyright ACL, Bruxelles)

Un dernier bâtiment enfin mérite d'être signalé dans le cadre de cette notice: la collégiale Saint-Jean-l'Evangéliste à Liège, fondée vers 980-992 par l'évêque Notger. De l'église primitive, peu de restes sont encore visibles; la partie la plus ancienne subsistante est la tour romane, dont l'étage inférieur date de la deuxième moitié du XIe siècle et dont les parties supérieures remontent à la fin du XIIe ou au début du XIIIe siècle: cette tour est construite sur plan carré avec deux tourelles d'escalier circulaires, flanquant les façades nord et sud. La partie centrale de l'église est une construction circulaire, ou plutôt octogonale, avec angles arrondis; sur chaque côté, excepté à l'ouest – la tour – et à l'est – le chœur – se greffe une chapelle rectangulaire; le diamètre de cette rotonde est de près de 30 m; la nef centrale, également sur plan octogonal, est couverte d'une coupole supportée par huit piliers; le déambulatoire est également voûté; le chœur est un oval allongé. Quoique deux constructions distinctes, le chœur et la rotonde constituent un ensemble de style homogène, construit entre 1754 et 1757 par Renoz, d'après les plans de l'architecte suisse Pisoni, remaniés par Soufflot.[21] Il est probable que cette rotonde du

[21] Tous ces détails ainsi que la description générale de l'église ont été repris de l'excellente brochure publiée par F. Boniver, *L'église Saint-Jean-l'Evangéliste à Liège (Feuillets archéologiques de la Société royale Le Vieux Liège)*, 1959.

XVIIIe siècle reprend la disposition d'un édifice préexistant, tel qu'il nous est montré par certaines gravures anciennes [22] (fig. 11) et que cette configuration à plan central remonte à l'époque de la fondation par Notger qui construit l'église pour lui servir de sépulture.[23] Un chroniqueur du XIVe siècle, Jean d'Outremeuse, compare l'église Saint-Jean au dôme d'Aix-la-Chapelle. Si le plan, tel que nous le connaissons actuellement, ne correspond pas exactement à celui du prototype d'Aix-la-Chapelle, il est cependant intéressant de constater que les mesures coïncident assez bien, le polygone ayant dans les deux cas un diamètre de près de 30 m, le noyau central 15 m 50 et 16 m.

* * *

Une première considération générale au sujet de ces chapelles et églises est que toutes ne présentent pas le même intérêt archéologique ou historique, toutes n'ont pas la même signification religieuse. La chapelle Saint-Materne à Tongres, la chapelle Saint-Vith à Stavelot, la *sainte Jérusalem* à Saint-Hubert ne furent que des dépendances, des annexes d'ensembles plus importants, destinées surtout au culte des reliques. Tel fut le cas probablement aussi à Louvain où la rotonde, tout en faisant partie de l'église, y occupe cependant une place de choix, à l'est du chœur. Tout récemment encore, Jean Hubert a étudié ce type d'église à rotonde orientale, essayant de préciser la signification et les origines lointaines de cette particularité.[24] Il est possible que dans la configuration de ces rotondes, le souvenir du Saint-Sépulchre [25] ou même celui de certains mausolées antiques [26] ait joué un rôle et que, aux époques mérovingiennes, cette rotonde ait eu un usage presque exclusivement funéraire. A l'époque carolingienne et au début du moyen âge, cette fonction semble avoir évolué, évolution qui se reflète dans le plan par l'adjonction d'une série de chapelles rayonnantes, généralement assez petites. Je crois, avec Hubert, que le culte des reliques a joué un rôle important dans cette évolution et si, à Louvain, des défunts furent enterrés dans la crypte, ce fait marque le désir de reposer dans la mort près des reliques que l'on a vénéré pendant la vie. La crypte de Louvain s'insère ainsi dans une catégorie d'édifices extrêmement intéressante et dont l'aire de dispersion,

[22] Cf. C. Guerlitt, *Historische Städtebilder*, t. IX, Lüttich, Berlin, 1906, pp. 5-7, fig. 1. Une autre vue de l'église est conservée au Grand Séminaire de Liège (fig. 11).

[23] L. Lahaye, *Inventaire analytique des chartes de la collègiale Saint-Jean-l'Evangéliste à Liège*, t. I, 1921; A. Dandoy, L. Dewez, O. Gilbart, *Liège, centre d'art*, 1947; Gobert, *Les rues de Liège*, III, p. 377; G. Kurth, *Notger de Liège*, II, p. 42; J. Lejeune, *L'art mosan aux XIe et XIIe siècles*, 1961, pp. 31-35.

[24] J. Hubert, *Les églises à rotonde orientale, Actes du IIIe Congrès international pour l'étude du haut moyen âge*, 1954, pp. 309-320.

[25] Cf. G. Sieffert, *Ecclesia ad instar Dominici Sepulchri, Revue haut moyen âge latin*, t. V, 1949, pp. 197-203.

[26] Cf. W. Deichmann, *Das Mausoleum der Kaiserin Helena und die Basilika der HH. Marcellinus und Petrus an der Via Labicana in Rom*, dans *Jahrb. dts. Arch. Inst.*, t. LXXII, 1957, pp. 44 et suiv.; K. Wessel, *Das Grabmal des Theoderich in Ravenna*, dans *Das Altertum*, t. V, 1958, pp. 229-248.

Fig. 12. Liège. L'église Saint-Jean. Vue générale.

(Copyright ACL, Bruxelles)

à l'époque carolingienne et romane, semble avoir la région bourguignonne comme épicentre.[27]

Dans les édifices du type Aix-la-Chapelle, le problème de la signification est plus complexe; si, de temps en temps, l'idée funéraire ou le culte des reliques semble percer, nous y rencontrons cependant aussi un certain sens politique plutôt que religieux.

[27] Voir la bibliographie dans l'article cité de J. Hubert. Cf. aussi H. Claussen, *Spätkarolingische Umgangskrypten im sächsischen Gebiet, Karol. und Otton. Kunst*, 1957, pp. 118-149; M. Aubert, *La chapelle octogone à deux étages à la cathédrale de Senlis, ibid.*, pp. 167-173. Pour Flavigny, en dernier lieu: E. Lambert, *L'ancienne abbaye bourguignonne de Flavigny et le chevet de son église*, dans *Mon. Hist. France*, 1961, pp. 1-8 et G. Jouven, *Fouilles de la crypte de l'abbatiale Saint-Pierre de Flavigny, ibid.*, pp. 9-29.

Au point de vue formel, il y a dans le plan d'Aix-la-Chapelle des souvenirs byzantins – et l'on pense immédiatement à San Vitale à Ravenne [28], quoique cette église, d'une conception tellement différente, a pu n'être que le chaînon conduisant à des prototypes intéressant plus directement Charlemagne et ses contemporains, et l'on pense alors au Chrysotriklinos, à Saint-Serge et Saint-Bacchus, à Sainte-Sophie à Constantinople, tous sanctuaires qui n'étaient certainement pas inconnus à l'empereur d'Occident.[29] Aix-la-Chapelle n'est cependant pas byzantin: il y a dans cet édifice [30] des éléments tellement nouveaux, un sens des masses et des volumes tellement « occidental » [31], qu'il est impossible d'y voir une simple copie; il s'agit d'une création nouvelle, comme le dit un des biographes de Charlemagne, Notker de Saint-Gall, lorsqu'il explique que la chapelle palatine fut bâtie *propria dispositione*; il a soin aussi de faire remarquer qu'elle dépassait les réalisations des architectes romains.[32]

Cette admiration, tous les contemporains la partageaient; la formule fit école; le fait que la plupart des « copies » se trouvent dans le secteur nord-ouest de l'Empire, plus spécialement dans la région rhéno-mosane [33], indique une tradition, une prédilection locale et il est probable que l'unité apparente – malgré la diversité dans les détails d'exécution – procède d'une seule idée, la même que celle qui a présidé au choix d'Aix: une idée fondamentale plus politique que religieuse, le désir de disposer d'un espace où, assis sur le trône impérial, l'empereur se sent l'intermédiaire entre l'homme et Dieu.[34]

Cette idée nous pouvons la retrouver – parfois atténuée il est vrai – dans toute la série des imitations proches ou lointaines d'Aix-la-Chapelle, que ce soit à Bruges, à Liège ou à Muizen, à Nimègue ou à Groningue, même Ottmarsheim ou Essen. Pendant le Xe siècle surtout, Aix connaît une gloire nouvelle et son influence

[28] Cf. e. a. H. Fichtenau, *Bysanz und die Pfalz zu Aachen*, dans *Mitt. Inst. Oesterr. Geschichtsforschung*, t. LIX, 1951, pp. 1-54. Voir W. Bœckelmann, *op. cit.*, pp. 9-10. S. Bettini, *Le basiliche di Aquileia, di San Vitale Ravenna et di Santa Sofia a Constantinopoli*, dans *Studi aquileiensi offerti a G. Brusin*, 1953, pp. 307-341.

[29] W. Bœckelmann, *Ursprüngen*, pp. 9-12.

[30] E. Stephany, *Der Dom zu Aachen*, Mönchen-Gladbach, 1958; H. Schnitzler, *Der Dom zu Aachen*, Düsseldorf, 1950, avec le compte rendu de W. Krönig dans les *Ann. Hist. Vereins Niederrhein*, CLI/CLII, 1952, pp. 385 et suiv.; F. Kreutsch, *Über Pfalzkapelle und Atrium zur Zeit Karls des Grossen, Aachen*, 1958; 10., *Die Archäologie am Aachener Dom*, dans *Kirche und Burg in der Archäologie des Rheinlandes*, Düsseldorf, 1962, pp. 27-44.

[31] Voir les articles de Bœckelmann et Schœne, citées ci-dessus, note 1, respectivement p. 12 (avec bibliographie) et pp. 138-148 (avec bibliographie). Voir aussi H. Beenken, *Die Aachener Pfalzkapelle. Ihre Stellung in der abendländischen Architekturentwicklung*, 1951, pp. 67 et suiv.

[32] *Notkeri Gesti Karoli*, éd. R. Rau (*Fontes ad Historiam Regni Francorum aevi Karolini illustrandam*, III), Darmstadt, 1961, t. I, p. 28: *ideo ut in genitali solo basilicam antiquis Romanorum operibus praestantiorem fabricare propria dispositione molitus*. Cf. W. Bœckelmann, *op. cit.*, pp. 14-15 et note 40.

[33] Voir la carte de répartition à l'exposition Werdendes Abendland an Rhein und Ruhr, Karte XIV, et *Katalog*, 1956, p. 313; E. Lehmann, *Vom neuen Bild*, *op. cit.*, p. 217.

[34] J. Burchkremer, *Die Seele der Aachener Pfalzkapelle Karls des Grossen*, *Zentralblatt für Bauverwaltung*, t. LX, 1940, pp. 191 et suiv.

rayonne sur tous les pouvoirs locaux, se targuant de garder intact l'esprit de l'empire carolingien.

Les idées politiques de Notger de Liège sont trop connues pour que l'on s'y arrête [35] : proche voisin d'Aix-la-Chapelle, se mouvant dans les sphères ottoniennes, il ne pouvait ne pas être influencé par les conceptions et les traditions de cette grande voisine ; le but de la fondation de l'église Saint-Jean, sa chapelle privée, destinée à abriter son tombeau et dont le volume correspond à celui d'Aix, nous semble assez clair.

Plus haut nous avons montré, parlant de Muizen, que vers la même époque Notger encore, reprit, en plus petit, le même plan pour une fondation située à la frontière occidentale de sa principauté, où l'affirmation de son pouvoir politique, autant que religieux, n'était pas sans importance.[36]

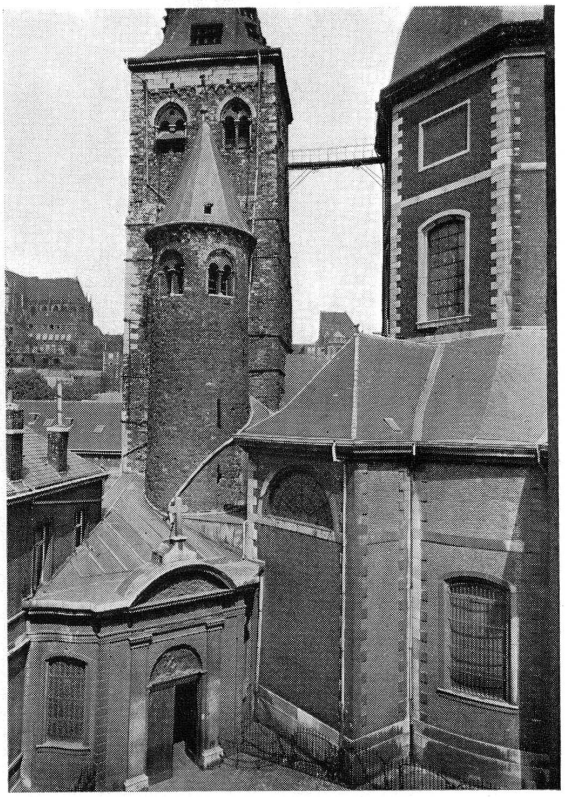

Fig. 13. Le Westbau de l'église Saint-Jean à Liège.

(Copyright ACL, Bruxelles)

Régnant sur les marches occidentales de l'Empire, et conscient de son pouvoir grandissant, le comte de Flandres adopte pour sa chapelle castrale un plan identique ; il est certain que, ici aussi, au-delà de la simple copie formelle, une idée politique se trouve à la base de ce choix, effectué à peine cent ans après l'illustre exemple carolingien.

Le cas de Nimègue est plus spécial : résidence carolingienne dès le VIIIe siècle [37], elle fut détruite, une première fois vers 880, une seconde fois en 1047 ; quoique la chapelle du Valkhof, ou chapelle Saint-Nicolas, ne date que du milieu du XIe siècle [38], il est amusant de constater comment sur cette terre, imprégnée de souvenirs carolingiens surgit, deux siècles après la construction d'Aix, une chapelle ostensiblement influencée par cette dernière. Apport nouveau dû au rayonnement d'Aix au

[35] G. Kurth, *Nother de Liège* ; J. Hubert, *La vie commune des clercs et l'archéologie*, dans *La vita comune del* clero nei *secoli XI-XII*, vol. I, Milan, 1959, pp. 95-97.

[36] J. Mertens, dans *Bull. Comm. Mon.*, II, 1950, pp. 178-180.

[37] H. A. W. Hoogveld, *De functie der Nijmeegse Burcht in het Karolingische Rijk*, *Numaga* t. VIII, 1961, pp. 136-150.

[38] H. van Agt, *Die Nikolauskapelle auf dem Valkhof zu Nymwegen*, *Karol. und Otton. Kunst*, Wiesbaden, 1957, pp. 179-192. Voir pour la date cependant E. H. Ter Kuile, *Duizend Jaar Bouwen in Nederland*, t. I, pp. 146-147.

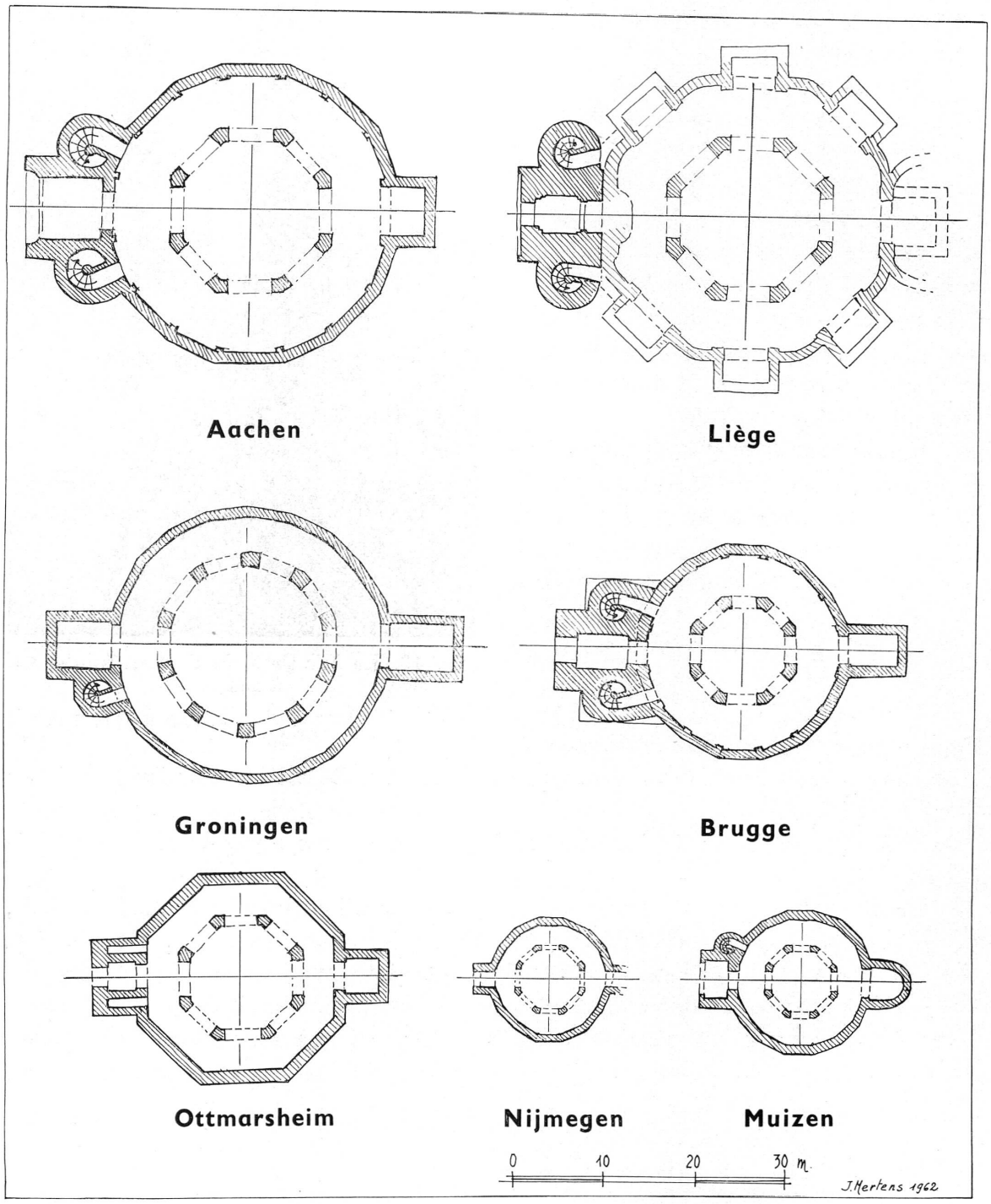

Fig. 14. Tableau comparatif entre les principales églises du type Aix-la-Chapelle.

Xe siècle ou réminiscence lointaine d'un édifice préexistant? Le symbolisme reste le même.

Même idée de base aussi à Groningue où l'église Sainte-Walpurge, construite peut-être au cours de la première moitié du Xe siècle [39] sur un plan quelque peu différent – le noyau central est ici un décagone entouré d'un déambulatoire à vingt côtés – pourrait bien être une chapelle castrale, peut-être de ce *predium in villa Cruoninga* donné en 1040 par l'empereur Otton III à l'évêque d'Utrecht.[40]

A Ottmarsheim et à Essen, deux cas influencés par Aix-la-Chapelle, datant, l'un de 1049 [41], l'autre de la seconde moitié du XIe siècle [42], il pourrait s'agir d'imitations délibérées [43], quoique, dans ces deux couvents de femmes, ce choix a pu avoir des mobiles identiques, mais dont le sens profond nous échappe.

Ces quelques exemples, pris au hasard, montrent comment une idée architectonique, germée dans le sol méditerranéen classique et adaptée aux conceptions plus nordiques, sut s'imposer, tant au point de vue formel que spirituel et ce grâce à cette unité religieuse, politique et culturelle qui a fait la grandeur de notre haut moyen âge et qui est à la base de notre civilisation et – espérons-le – unité occidentale.

[39] Date proposée par VAN GIFFEN, *De Groninger Sint Walburg*, *Tijdschr. voor Geschied.*, 1961, p. 13 du tiré à part. H. VAN AGT, dans *Karol. und Otton. Kunst*, 1957, p. 192, croit cependant à une date plus récente. Les deux savants se basent pourtant sur les mêmes datations au carbone 14, effectuées par le professeur De Vries de l'Université de Groningue.

[40] A. E. VAN GIFFEN, *op. cit.*; G. LABOUCHERE, *Sainte Walburge de Groningue*, *Verhand. 17e Int. Congr. Kunstgesch.*, Amsterdam, 1952, pp. 131-136. Les dimensions de Groningue se rapprochent de celles de Liège et d'Aix-la-Chapelle: diamètre de la rotonde: 29 m, du noyau central: 18 m 20 (voir fig. 14). Le chœur rectangulaire mesure 9 m 50 sur 7 m 75; la tour 7 m 75 sur 7 m 75.

[41] R. KAUTSCH, *Der romanische Kirchenbau im Elsass*, 1944, pp. 61-68; L. GRODECKI, *Archt. Otton.*, pp. 169-170.

[42] W. ZIMMERMANN, *Das Münster zu Essen*, 1956, pp. 227-231.

[43] R. KAUTSCH, *op. cit.*